

## Les dons du Commandant Silvestre à la Société de Géographie

► Monique Foussier et Philippe Duprat

La récente exposition, *l'Indochine au XIX<sup>e</sup> siècle à travers les collections de la Société de Géographie*, a mis en lumière une grande figure rochefortaise, le Commandant Jules Silvestre (1841-1918). Il avait fait don à la Société de Géographie de différents objets qui se trouvent aujourd'hui dans les vitrines ou les réserves du musée Hèbre de Saint-Clément de Rochefort.



**A**près avoir occupé les plus hautes fonctions administratives en Indochine de 1867 à 1886, Jules Silvestre participe à la création de la Société de Géographie de Rochefort et multiplie les publications sur l'Asie du Sud-Est.

Photo de Jules Silvestre transmise par son petit-fils Pierre Silvestre

Passionné par la civilisation annamite et l'art khmer, il acquiert et envoie en Europe de nombreux objets. Précisons d'emblée qu'il ne s'agit pas ici de pillage du patrimoine indochinois. Certes, Jules Silvestre ne déroge pas à la coutume suivie par tous ses contemporains exerçant une responsabilité dans les pays colonisés, ou en mission dans les pays marqués par la civilisation antique, celle de ramener en Europe des objets d'art ou des artefacts archéologiques.

Mais son but est désintéressé : il fait don de ses acquisitions à la Société de Géographie qui les confie au Musée municipal, l'actuel Musée Hèbre de Saint-Clément. Avec l'honnêteté scrupuleuse qui le caractérise, il prend soin de préciser dans sa correspondance les conditions de découverte ou d'acquisition des pièces offertes, en mentionnant de façon méticuleuse localisations et dates. Les lettres de Jules Silvestre, conservées dans les archives de notre association, sont donc exemplaires de ce point de vue et ont déterminé la publication de cet article.

Pourtant il n'est pas facile d'identifier clairement l'ensemble des objets expédiés. Le fonds Silvestre authentifié au Musée Hèbre de Saint-Clément (« collection Silvestre ») se compose de huit pièces dûment répertoriées, exposées ou conservées dans les réserves du musée. Dix autres objets et un lot de monétaire<sup>1</sup>, appartenant à la même « collection », ne bénéficient d'aucun justificatif dans la correspondance. Enfin huit objets ou lots mentionnés dans la correspondance<sup>2</sup> n'ont pas été retrouvés et sont considérés comme perdus.

### La statue du dieu Ganesa

C'est l'une des pièces maîtresses, que l'on peut qualifier d'exceptionnelle. En effet, si en Inde les représentations de ce dieu sont très répandues, il n'en est pas de même en France où deux musées seulement exposent des dieux éléphants : le musée Guimet à Paris qui en possède trois spécimens et le musée Hèbre de Saint-Clément à Rochefort.

Le Ganesa rochefortais est taillé dans un grès grisâtre, de même nature que celui qui a été employé pour la construction des monuments d'Angkor-Tom. Il pèse 360 kilos et mesure 1,30 mètre (Inv. n° 543). Il a été découvert dans les montagnes de Thât Son, entre Chaudoc et Hatien<sup>3</sup>.

Tous les clichés, mis au point par P. Deludin, ont été pris au Musée Hèbre de St-Clément, avec l'aimable autorisation de Monsieur le Conservateur.

<sup>1</sup> Il s'agit de cinq modèles réduits (quatre barques et une brouette en bois et fibres végétales tressées, Inv. n°s 1020 à 1024), et d'un petit lots de monnaies ou jetons annamites (sans numéro). S'y ajoutent cinq autres éléments attribués de façon douteuse à la collection Silvestre : une pointe de hache en cuivre rouge martelé (Inv. E22-355), trois bracelets en cuivre doré (Inv. E22356 à E22358) et un petit Bouddha de grès, sculpté en ronde-bosse (Inv. E22364).

<sup>2</sup> Un fragment d'un des barreaux de pierre qui garnissaient les fenêtres du temple d'Angkor ; un fragment de pierre sculptée ; un autel annamite laqué et or haut de 2,60 m et long de 2,40 m (avec un Bouddha en bronze et un pied comprenant des brûle-parfums de différentes formes et un petit dieu) ; un petit autel laqué et or, avec son dieu ; une statue de bois mesurant 0,65 m de large sur 1,60 m de long ; des échantillons de minéralogie cochinchinoise. Signalons qu'une tête de bufflesse sauvage et une tête de buffle domestique figurent bien dans les réserves, mais dans les collections ethnologiques sans indication de provenance ni numéro.

<sup>3</sup> Lettre autographe du 04/06/1882. Archives de la Société de Géographie de Rochefort



Le transport jusqu'à Rochefort de « cette antique divinité » risquait de poser quelques problèmes que le généreux donateur s'est appliqué à résoudre : dûment protégé, l'imposant colis a pu embarquer à bord du navire d'État *l'Annamite*, le 7 novembre 1882 et arriver jusqu'à Rochefort où le Commandant l'imaginait déjà « dressé en cariatide dans le vestibule du Musée ». Le musée rénové n'a plus de vestibule mais Ganesa a trouvé toute sa place au 3<sup>e</sup> étage où sont réunies les œuvres exposées de la collection Silvestre.

Les visiteurs peuvent être intrigués par cette statue dont la beauté ne correspond guère à nos critères occidentaux. Qui est ce dieu à la morphologie bizarre dont le corps est surmonté d'une tête d'éléphant ?

Figure incontournable de la mythologie indoue, Ganesa, fils de Siva et de Parvati, régnait sur les millions de divinités soumises à son père. De là viendrait son nom : Gana (troupe), Essa (maître)<sup>4</sup>. Il est considéré principalement comme le dieu de la Sagesse et de la Prudence. Ses autres attributs sont nombreux, il n'est guère possible de tous les citer sans en oublier. C'est une sorte d'intercesseur entre les dieux et les hommes. Depuis plus de deux millénaires, il est vénéré dans les sanctuaires indous. Ses représentations obéissent à des critères hérités de la tradition sacrée. Sa tête est celle d'un éléphant avec une trompe mais avec une seule défense car il a perdu l'autre dans un combat en défendant l'entrée du palais de son père. Pourquoi une tête d'éléphant, qui, sur un corps d'homme plutôt trapu, ventru, aux membres disproportionnés, est d'un effet esthétique douteux ?

Les justifications proviennent de différentes légendes avec de nombreuses variantes. On peut toutefois retenir quelques convergences : la tête du bébé Ganesa aurait été réduite en cendres par un regard trop fulgurant, provenant soit de sa propre mère, soit d'un autre dieu. Son père, Siva, affligé d'avoir un enfant sans tête, aurait ordonné à ses serviteurs de lui ramener celle de la première créature vivante qu'ils rencontreraient, dormant dans des conditions très précises. Or ce fut un éléphant qui se présenta. Siva en ajusta aussitôt la tête sur le cou de son fils.

Une autre caractéristique de la représentation de Ganesa est la pièce d'étoffe ou de toile peinte qui lui protège le devant du corps. M. Bartet, membre de la Société de Géographie, nous en rapporte l'origine en termes très pudiques : « Ganesa n'avait pas encore l'âge de raison lorsqu'un jour, il eut l'insolence de badiner d'une manière immodeste avec sa mère pendant qu'elle le tenait entre ses bras. Le père, indigné, prit un expédient salutaire à son honneur »<sup>5</sup>. C'est pourquoi Ganesa porte une sorte de tablier qui cache sa mutilation.

La présence du tablier est très visible sur notre statue. Mais sa posture déroge aux représentations habituelles : le dieu se tient debout et non pas accroupi comme on le trouve le plus souvent. La statue a été brisée à la hauteur des genoux si bien que le rongeur – rat ou souris – qui lui sert rituellement de coursier est absent. Ce beau spécimen de l'art khmer daterait du VI<sup>e</sup> ou du VII<sup>e</sup> siècle.

### Le grand Bouddha

En bois doré, reposant sur son piédestal en forme de lotus (Inv. n° 537), c'est une pièce moins rare mais peut-être plus attrayante. Il mesure 1,20 mètre de hauteur et provient de la pagode des Supplices à Hanoï.



<sup>4</sup> Notice sur le dieu Ganesa. M. Bartet. *Bulletin de la SGR*, tome V n°1, page 36.

<sup>5</sup> M. Bartet, *op. cit.*, page 41.

La cloche de pagode (Inv. n° 538), exposée non loin du Bouddha, provient du même lieu. Cette pagode était déjà détruite lorsque le Commandant Silvestre a recueilli ces vestiges. Précisons d'ailleurs que le nom *Pagode des Supplices* ne désignait pas un lieu de torture pour les autochtones. Sur les murs de l'édifice étaient symbolisées des scènes de l'enfer tel que les Annamites se le représentaient et tel qu'il figure en particulier dans leur rituel funéraire.



Parmi les objets exposés, signalons enfin un **lion** (plutôt un chien de pagode, Inv. n° 1005) et un **serpent** (Inv. n° 1006) « objets en bois peints autrefois » trouvés dans un vieux temple cambodgien de l'inspection de Chaudoc<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Lettre autographe du 07/11/1881. Archives de la SGR.



### Les pièces conservées dans la réserve

Elles ne manquent pas d'intérêt. Il s'agit d'abord d'un **fragment de l'un des piliers** de la balustrade qui bordait la chaussée réunissant le grand temple du Preah Khan à la colonnade d'Angkor Wat (Inv. n° 540 bis). Cette chaussée était bordée d'une balustrade monumentale dont on peut admirer un fragment au musée Guimet : deux deva maintiennent dans leurs bras le corps d'un énorme cobra à sept têtes qui, sur le site, était long d'environ 100 mètres. La balustrade était soutenue par des piliers dont la plupart ont été mutilés. Le commandant Silvestre a découvert sous des herbes celui qu'il a offert, en précisant qu'il était l'un des mieux conservés<sup>7</sup>. Cette sculpture en grès est haute de 54 cm.



Le dernier élément non exposé de cette collection est **une roue sacrée** (Inv. n° 543a) recueillie dans la plaine des Joncs en Basse Cochinchine. Ce symbole bouddhique qui figure la loi du Bouddha est une pièce de grès de 32,4 cm de diamètre, presque entière, sans sculptures apparentes ■

<sup>7</sup> Lettre autographe du 03/04/1881. Archives de la SGR.



**La tête de Brahma** (Inv. n° 539), trouvée sous une colonnade du temple d'Angkor Wat ne correspond pas aux critères traditionnels. Il s'agit pourtant, d'après le Commandant Silvestre, d'une tête de Brahma et non de Bouddha comme on pourrait le supposer. La transformation serait due à un bonze « quelque peu idiot ». La présence de cette tête mutilée mais nettement brahmanique permet à Jules Silvestre d'infirmer la théorie de M. Bouillevaux, spécialiste des monuments d'Angkor, selon laquelle le temple aurait été édifié pour recevoir les livres sacrés du bouddhisme apportés de Ceylan<sup>8</sup>.



<sup>8</sup> Même référence.

